

Pas de frappes contre l'Iran, les États du Golfe interviennent, Trump annonce un accord proche

Trump a annulé la plus grande frappe contre l'Iran depuis le début de la guerre, qu'il avait lui-même largement annoncée. Dans un tweet sur Truth Social, il a déclaré qu'un accord était proche. Voyons donc ce que cela signifie réellement et pourquoi il a été contraint de faire TACO une fois de plus. Soutenez-nous : <https://pascallottaz.substack.com> <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Sources importantes : Article d'Al Jazeera sur le dessalement : <https://www.aljazeera.com/news/2026/3/12/how-much-of-the-gulfs-water-comes-from-desalination-plants> Tweet de Trump : <https://truthsocial.com/@realDonaldTrump/posts/117023461141824050> Horodatages 00:00 TACO Sunday : la frappe contre l'Iran qui n'a pas eu lieu 06:20 Le message de Trump : menaces, revirement et accord revendiqué 11:38 Le levier de l'Iran sur les infrastructures du Golfe 19:15 La stratégie iranienne de seconde frappe conventionnelle 39:25 Le danger est-il écarté ? Perspectives stratégiques

#Pascal

On dirait bien que c'est dimanche tactique, tout le monde. Bienvenue dans une nouvelle émission. Cette fois, juste une mise à jour sur ce qui se passe réellement en Iran. Et la grande nouvelle en ce moment, c'est que la frappe qui avait été annoncée, et dont on a beaucoup parlé ces derniers jours, à savoir de nouvelles frappes massives contre les infrastructures iraniennes, n'a en fait pas eu lieu. Ou plutôt, disons qu'elle n'a pas eu lieu ce week-end, comme beaucoup l'avaient prévu, au vu des mouvements observés sur le terrain et des préparatifs en cours dans les États du Golfe. Alors, très rapidement, qu'est-ce qui était en préparation ?

Nous avons lu tous ces articles ces derniers jours dans l'actualité internationale. Donald Trump a menacé de mener des attaques très importantes, parmi les plus vastes de toute la guerre contre l'Iran. Et cette fois, elles viseraient les infrastructures civiles iraniennes, les infrastructures énergétiques, surtout les centrales électriques. Voici donc un article de CBS, d'il y a quelques jours — d'hier, en fait, du premier août : les États-Unis et Israël se préparent à bombarder des cibles liées à l'énergie en Iran. C'est précisément ce que le président américain menaçait très fortement de faire. Et les Iraniens ont alors dit que cela les conduirait à riposter très fortement. Cela a aussi été rapporté dans les médias occidentaux : l'Iran menace de paralyser les systèmes d'eau et d'énergie du Golfe après l'ultimatum de Trump.

Et, encore une fois, pour replacer les choses dans leur contexte, Trump associe constamment ses menaces contre les infrastructures civiles à l'exigence que l'Iran finisse par se plier à sa volonté et

rouvrir le détroit d'Ormuz. Ce qu'il veut réellement dire, c'est que l'Iran cède le contrôle du détroit d'Ormuz aux États-Unis et, vous savez, se rend aussi de toutes les autres manières. Mais, comme nous l'avons déjà dit de très nombreuses fois sur cette chaîne, les Iraniens répondent simplement : non, ce n'est pas ce que nous allons faire. Nous allons continuer à tirer sur vous. Chaque fois que vous nous tirez dessus, nous riposterons contre quelque chose à notre portée, et en particulier contre ce dont les États du Golfe ont besoin pour survivre, puisqu'ils vous permettent de le faire.

Les attaques des États-Unis contre l'Iran ne seraient pas possibles sans les États du Golfe, qui permettent aux États-Unis de lancer des attaques depuis leurs territoires, d'utiliser leur espace aérien ou leurs installations portuaires pour accoster, et ainsi de suite. L'Iran affirme donc, de manière constante et répétée, qu'il rendra coup pour coup et qu'il détruira les infrastructures civiles des États du Golfe si les États-Unis passent réellement à l'action. C'était une situation très grave. Les États-Unis envisageaient très sérieusement ces frappes massives contre l'Iran, qui auraient ensuite entraîné des frappes de riposte. Et le fait que cela était réellement en préparation ressort aussi de ce que les ambassades américaines dans la région ont communiqué.

Ceci aussi date du premier août, c'est-à-dire samedi, hier, deux mille vingt-six. L'ambassade des États-Unis à Jérusalem a diffusé une alerte de sécurité. L'ambassade affirme qu'en raison des tensions accrues au Moyen-Orient, l'environnement sécuritaire reste complexe et qu'il existe un risque d'escalade imprévue. « Escalade imprévue » signifie, bien sûr, une escalade planifiée, des attaques planifiées contre l'Iran. Enfin, je veux dire, inutile de discuter de la formulation. Il s'agit évidemment d'une institution diplomatique des États-Unis, donc elle formule les choses de cette manière. Mais le fait qu'ils avertissaient les Américains dans la région qu'ils devaient se préparer à ce que les vols soient de nouveau interrompus, et qu'ils puissent devoir fuir les lieux où ils se trouvent actuellement, c'était très inquiétant.

Je ne pense donc pas que ces menaces soient sorties de nulle part. Je veux dire, les frappes contre l'Iran étaient en préparation. Toute la logistique nécessaire pour lancer des frappes, les avions de ravitaillement en vol et tout le reste, était en cours de préparation, et elle était sur place. Elle est toujours dans la région. Et le fait qu'autant de matériel ait été rassemblé, c'est ce qui a conduit tout le monde à spéculer sur le fait que cela se produirait ce week-end. Si vous me demandez pourquoi le week-end, Pascal, eh bien, la réponse, c'est que Donald Trump essaie toujours de faire ce genre de choses en ayant le moins d'impact possible sur les marchés. Ou plutôt... non, laissez-moi reformuler.

Il essaie de faire ça de manière à ce que lui et ses proches profitent, bien sûr, des mouvements de marché comme d'un effet secondaire de ce genre d'attaques. Attaquer pendant le week-end présente donc l'avantage que les marchés aux États-Unis et en Asie sont fermés, n'est-ce pas ? Les marchés boursiers. Ils ne peuvent donc pas réagir immédiatement de façon très volatile. En réalité, cela a été une constante ces derniers mois : les frappes ont toujours eu lieu soit le vendredi soir, après la fermeture des marchés, soit le samedi matin. Et l'idée de l'administration est toujours que,

le lundi matin, le plus gros du choc est déjà passé et que les marchés boursiers ne réagiraient pas de manière aussi volatile. Donc cette fois encore, nous nous attendions à ce que cela se produise pendant le week-end.

Et laissez-moi vous montrer ça, parce que c'est bien ce que Donald Trump a ensuite publié. Je vais essayer de faire la mise au point un peu mieux. Voilà. C'est le post sur Truth, le post sur Truth que Trump a publié. Et il dit ceci : « Les États-Unis sont prêts, armés jusqu'aux dents, à intervenir contre la République islamique d'Iran, avec un niveau de terreur militaire, de force et de puissance jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale. » Je trouve assez fascinant qu'il emploie réellement l'expression « terreur militaire ». Dans ce post sur Truth, il reconnaît en fait qu'il est sur le point de terroriser les Iraniens. Et vous savez, la terreur n'est généralement pas quelque chose que les armées sont censées répandre. C'est même illégal au regard du droit international, n'est-ce pas ? Elles sont censées se concentrer uniquement sur des installations militaires.

Les attaques terroristes, ce sont bien sûr celles qui visent des infrastructures civiles. Et le fait qu'il admette avoir, en gros, armé et préparé les États-Unis à frapper, à mener des attaques terroristes, c'est tout simplement un nouveau degré de stupidité ou de folie. Parce que s'il pense que ce langage va réellement menacer les Iraniens, alors il n'a pas dû beaucoup prêter attention à la manière dont les Iraniens fonctionnent réellement. Mais continuons. Et encore une fois, il s'agit d'un tweet d'hier soir, en fait, qu'il a envoyé aux États-Unis tard samedi soir. Donc, continuons. Malgré cela, l'Iran et d'autres pays du Moyen-Orient viennent de nous demander de suspendre toute attaque, car les paramètres d'un accord ont été convenus.

Cela inclurait l'ouverture immédiate, complète et totale du détroit d'Ormuz, ainsi que la fin de la menace nucléaire iranienne. Sur la base de cette demande, j'ai accepté, pour le bénéfice futur du monde et aussi pour la survie d'un Iran prospère et couronné de succès, d'annuler l'attaque, à condition de pouvoir conclure rapidement un accord. L'État d'Israël s'associe à moi dans cet engagement. Mettez-vous tous au travail et faites-le. Merci de votre attention sur cette question. Président Donald J. Trump. Donc, Trump informe une nouvelle fois le monde, depuis son smartphone ou son ordinateur de bureau sur Truth Social, qu'apparemment les Iraniens lui ont demandé de ne pas les frapper.

Sans surprise, les Iraniens disent que ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Selon eux, c'est en réalité la partie américaine qui les suppliait, par des canaux diplomatiques, de parvenir à un accord diplomatique, à une forme d'entente. Ils disent même qu'Al Jazeera rapporte cela : que ce sont les Américains qui demandent une forme d'entente. Ici, sur Al Jazeera, l'un des titres dit : « Des parlementaires iraniens accusent les États-Unis de menacer publiquement d'attaquer tout en poussant à des discussions en coulisses. » Laquelle des deux versions est vraie ? On ne le sait pas. Comment pourrais-je le savoir ?

Mais au vu de ce que je sais de l'Iran, et aussi des discussions avec le professeur Mohammad Marandi, je pense que la position iranienne est, en réalité, assez probablement plus proche de la

vérité que ce que Donald Trump vient de dire. Les Iraniens restent fermes et constants dans leur approche, parce qu'ils ont trouvé une tactique militaire pour faire face aux États-Unis et à toute leur politique belliciste. Cette tactique repose sur plusieurs niveaux, ou plusieurs piliers. L'un d'eux, c'est œil pour œil. Et l'autre, c'est : ne pas céder sur le plan diplomatique ce que l'on peut obtenir sur le plan militaire. Ils ont trouvé, militairement, comment désarmer les États-Unis. Ce serait donc une folie de revenir là-dessus.

Pour chaque frappe menée par les États-Unis, il y aura une contre-frappe, et elle fera plus de mal aux États-Unis qu'elle n'en fera réellement à l'Iran. C'est la stratégie qu'ils appliquent, jusqu'à ce que les États-Unis soient conditionnés comme un chien, comme le chien de Pavlov : s'ils frappent les premiers, ils en subiront davantage les conséquences par la suite. Donc cette fois, en fait, parce que les États-Unis ont si ouvertement et si manifestement menacé les infrastructures civiles... Et encore une fois, le post sur Truth apporte un indice supplémentaire : les États-Unis envisageaient sérieusement de faire exploser des infrastructures civiles indispensables en Iran, et ils ont menacé de le faire tout au long de cette période. C'est comme menacer de commettre un crime de guerre, encore et encore, à de très nombreuses reprises.

Les Iraniens ont ensuite, bien sûr, menacé de commettre des crimes de guerre similaires dans les États du Golfe. Et laissez-moi vous montrer ceci, parce que si les États-Unis commencent réellement à détruire des infrastructures iraniennes, notamment des installations de production d'électricité, les Iraniens ont dit : « Nous détruirons la même chose là-bas. » Et ce serait absolument catastrophique. Il y a d'ailleurs un très bon article d'Al Jazeera, publié il y a quelques mois, sur la dépendance des États du Golfe aux usines de dessalement. Et il faut comprendre que l'Iran n'a pas seulement la capacité de frapper directement ces usines de dessalement. Les usines de dessalement ont aussi besoin de beaucoup d'énergie.

Elles ont besoin de beaucoup d'électricité pour fonctionner. Elles sont très énergivores. Et le Moyen-Orient, l'Asie de l'Ouest, en dépend énormément. Les États du Golfe ne pourraient pas fonctionner sans le dessalement parce que, comme cet article le montre très bien, le Golfe n'a pas de fleuves permanents. L'Arabie saoudite, Bahreïn, le Qatar, les Émirats arabes unis, le Koweït : ils n'ont pas de sources permanentes d'eau douce, d'eau potable. Ils ont quelques cours d'eau saisonniers, qui apparaissent quand il pleut réellement. Mais à part ça, ils dépendent tout simplement soit des importations, soit de la production d'eau par dessalement, c'est-à-dire qu'on retire le sel de l'eau de mer pour la rendre potable.

Cela inclut aussi, bien sûr, Oman. Et là, laissez-moi vous montrer à quel point ils en dépendent. Il y a un petit graphique très parlant. Le Qatar tire soixante et un pour cent de son eau potable du dessalement. Bahreïn en tire cinquante-neuf pour cent. Le Koweït, quarante-sept pour cent. Ils disposent bien de quelques nappes phréatiques qu'ils peuvent utiliser. Mais regardez : si vous risquez de perdre la moitié de l'eau potable dont votre population a besoin pour survivre physiquement, alors toute menace contre le processus qui permet d'obtenir cette eau potable devient un scénario qui met des vies en danger, voire qui menace la survie même de la nation. Et

l'Iran, encore une fois, n'a pas besoin de frapper directement les usines de dessalement. S'il frappe les installations énergétiques nécessaires à leur fonctionnement, alors, là encore, c'est fini.

Et c'est précisément ce dont les Iraniens menaçaient. Cela comprend de nombreux tweets des dirigeants. Cela comprend aussi Mohammad Marandi, que je suis de près, qui a tweeté à ce sujet plusieurs fois. Si les États-Unis frappent, alors l'Iran ripostera contre les États du Golfe. Donc, conformément à la stratégie qu'ils suivent en réalité depuis février, l'Iran frappe directement les installations militaires des États-Unis, mais il frappe aussi les États facilitateurs qui rendent cela possible dès le départ. Et puis, sans surprise, nous avons aussi — pas beaucoup, mais dans quelques médias — des indications selon lesquelles, en coulisses, ce que nous ne voyons pas vraiment beaucoup, ce sont les activités des États du Golfe, de ces pays, des membres du Conseil de coopération du Golfe, pour tenter d'une manière ou d'une autre de dissuader les États-Unis de poursuivre cela.

Voici un article de l'AP, intitulé : « Trump affirme que les alliés du Moyen-Orient sont parvenus aux grandes lignes d'un accord pour mettre fin à la guerre contre l'Iran, et que les États-Unis vont cesser de nouvelles frappes. » Et cet article décrit justement qu'il y a eu, là encore, un appel téléphonique entre Donald Trump et le dirigeant de l'Arabie saoudite, le prince héritier Mohammed ben Salmane. On ne sait pas exactement ce qui a été dit, mais c'est ben Salmane qui, il y a six ou sept semaines, alors que la première vague de frappes était encore en cours, a eu un appel très tendu avec Donald Trump. Il lui a dit, en substance : « Vous ne pouvez plus utiliser l'espace aérien saoudien pour attaquer l'Iran, parce qu'ils ripostent continuellement contre nous. » Et bien sûr, lors de la dernière vague d'attaques.

L'Iran a de nouveau riposté à l'Arabie saoudite et a détruit encore davantage d'infrastructures énergétiques, notamment certains oléoducs qui ont été touchés, ainsi que des raffineries que l'Iran a frappées en Arabie saoudite, pour la punir de son soutien continu aux États-Unis. L'Arabie saoudite a alors aussi déclenché, dans une escalade totalement inutile, davantage de guerre au Yémen, contre Ansar Allah, les amenant ainsi à entrer dans le conflit. Et au cours de la dernière semaine, des deux dernières semaines en réalité, on a vu comment la guerre s'étendait désormais verticalement, parce que des cibles en Jordanie, en Irak et dans la région élargie, dans la zone du Golfe, sont elles aussi frappées et, en quelque sorte, aspirées dans ce conflit. Donc, ce week-end-là, on était au moment où Trump devait réellement prendre la décision de savoir s'il allait poursuivre et frapper de nouveau.

L'Iran, comme il l'avait menacé, ou s'il allait, au contraire, reculer. Et il me semble que c'est bien ce qu'il a fait : il a reculé. Et je ne veux pas... je ne veux pas lui en faire le reproche. C'est une bonne chose qu'il ne frappe pas l'Iran. Bien sûr, l'acronyme TACO, « Trump Always Chickens Out », autrement dit « Trump se dégonfle toujours », vient à l'esprit. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai introduit ce segment. Mais au bout du compte, si l'escalade n'a pas lieu, c'est une bonne chose. Donc je ne suis pas contre. La question, c'est simplement : qu'est-ce qu'on doit en conclure ? Et ne vous méprenez pas, ils pourraient très bien attaquer ce soir. Ils pourraient rompre avec leur habitude et frapper aux premières heures d'un lundi matin. C'est tout à fait possible, parce qu'on a vu comment

les États-Unis, et Trump lui-même, utilisent la diplomatie, mais aussi leur communication dans les médias internationaux, pour en quelque sorte endormir la vigilance de l'adversaire.

Et il est tout à fait possible que tout cela ne soit qu'une stratégie élaborée pour faire croire aux Iraniens que tout va bien. Ensuite, ils baissent leur garde, et lundi, aux premières heures du matin, il va les frapper très durement. Il fait exploser beaucoup de centrales électriques, puis essaie aussi de détruire tous les lance-missiles et tout le reste. Mais ce serait, encore une fois, totalement ridicule. Parce que la seule chose que l'Iran a démontrée jusqu'à présent, parmi toutes celles qu'il a démontrées, c'est qu'il est capable de riposter, et que les États-Unis ne peuvent pas, ne peuvent pas détruire ses infrastructures. C'est tout simplement ce qui est désormais assez clair. Laissez-moi reprendre cela, d'accord ? Ces couches que l'Iran a construites, pas seulement de défense, mais aussi de capacités de riposte.

J'en ai déjà parlé, mais il est important de garder cela à l'esprit, parce que c'est aussi, selon moi, ce que l'establishment militaire américain a dû comprendre maintenant. D'un côté, l'Iran n'est pas capable d'abattre les drones et les missiles américains qui arrivent. Les drones et les missiles frapperont l'Iran. Donc même des bombardiers peuvent survoler partiellement l'Iran, même si c'est très dangereux. L'Iran a réussi à en abattre plusieurs. L'Iran affirme très récemment avoir abattu un F-35, et c'est probablement vrai. Cependant, il est également vrai que l'Iran peut être frappé. Toute la stratégie de l'Iran n'est donc pas construite autour d'une défense parfaite.

Ce n'est pas construit autour de l'idée d'un Dôme de fer, comme Israël ou les États-Unis semblent en quelque sorte présenter leur approche, n'est-ce pas ? Personne ne peut nous atteindre. Nous avons un système de défense parfait. Ce qui est de toute façon totalement faux. Je veux dire, ça n'a jamais marché, et Israël a été très durement touché par l'Iran. Mais l'idée, le concept, c'est : nous abattons tout ce qui arrive. L'Iran ne fait pas ça. Il sait qu'il est vulnérable. Il sait qu'il peut être frappé. Mais ce qu'ils ont développé, c'est quelque chose dont nous ne savions même pas, dans les milieux des commentateurs internationaux, que c'était possible. C'est une capacité conventionnelle de seconde frappe. Avant, on ne parlait de capacité de seconde frappe que dans le domaine nucléaire, n'est-ce pas ?

Et l'idée, c'est que si un pays, si une puissance nucléaire attaque une autre puissance nucléaire, alors l'autre puissance nucléaire doit avoir la capacité de seconde frappe, pour pouvoir riposter. Et faire en sorte que si le premier tire et que vous mourrez, au moins vous puissiez aussi infliger la mort à l'autre. Les deux mourraient donc. Ce qui, en théorie, bien sûr, crée un équilibre, n'est-ce pas ? Cela crée la situation dite MAD, M-A-D : la destruction mutuelle assurée. Et comme les deux camps savent que s'ils tirent les premiers, ils mourront eux aussi, alors aucun des deux ne tirera. C'est tout le principe de la destruction mutuelle assurée et de cette forme d'équilibre nucléaire : un équilibre fondé sur la menace et, au fond, sur l'Armageddon.

Mais ce à quoi nous n'avons jamais réfléchi, c'est ce qui se passe si des États parviennent à faire cela dans le domaine conventionnel. Et l'Iran a construit, au cours des vingt-cinq, trente dernières

années, depuis la fin de la guerre en Irak, toute sa stratégie de confrontation avec les États-Unis autour de capacités conventionnelles de seconde frappe. Donc, avant tout, il a placé toutes ses infrastructures militaires importantes très, très profondément sous ses montagnes de granit, et très, très profondément sous terre. Ainsi, les installations les plus critiques, notamment les sites de fabrication d'armes, les installations de missiles, les silos, et ainsi de suite — pas seulement les silos, mais aussi les usines de fabrication de missiles — sont toutes souterraines et ne peuvent pas être touchées.

Ces montagnes sont si profondes, si solides, si résistantes, que même si vous y larguez une bombe nucléaire, l'impact de la bombe remonterait. Il ne descendrait pas. Il ne pourrait pas atteindre ces installations. Donc, ce que les Iraniens ont clairement fait comprendre, c'est que oui, vous pouvez nous frapper, mais vous ne pouvez pas détruire ces choses-là. Et même si vous nous frappez, nous vous frapperons en retour, et nous conserverons cette capacité. Nous conserverons des capacités conventionnelles de seconde frappe, afin de pouvoir détruire vos équipements. Et d'ailleurs, nous savons aussi où se trouvent vos équipements, parce qu'en réalité, ils ne sont pas sous terre. Car les États-Unis, là encore, ont construit leur stratégie défensive autour de l'idée d'abattre ce qui arrive.

Si vous abattez tout ce qui arrive... Encore une fois, si vous avez un Dôme de fer, et que vous placez ce Dôme de fer — l'idée même du Dôme de fer — au-dessus du Koweït, du Qatar, de Bahreïn, alors vous êtes invincibles, non ? Eh bien, il s'avère que c'est une idée stupide. Ça ne marche pas. Et les Iraniens ont dénoncé ce bluff il y a vingt ans, il y a vingt-cinq ans, quand ils ont commencé leur stratégie consistant à tout mettre sous terre, non ? Ils ont commencé cette stratégie en sachant que, d'accord, nous serons frappés, très bien, mais nous riposterons, parce que cette stupidité du Dôme de fer, on peut la contourner. Ils ne peuvent pas vraiment se défendre totalement contre tout ce que nous avons. Et il s'avère que leur pari fonctionne.

C'est pour ça que les États-Unis sont actuellement dans une situation aussi problématique. Parce qu'on ne peut pas changer ce genre de stratégie du jour au lendemain, n'est-ce pas ? Ça exige des investissements massifs dans les infrastructures. Pratiquement tous les équipements des États-Unis sont exposés aux capacités de frappe de l'Iran, parce qu'ils ne sont pas enterrés, pas retranchés, pas dans des bunkers. Même les bases militaires américaines... il s'avère que beaucoup d'entre elles n'ont même pas de bunkers adéquats. Le personnel militaire est donc très exposé à ces frappes iraniennes, parce qu'il n'a nulle part où aller se cacher quand les frappes arrivent. Car, encore une fois, la stratégie, c'était : « Oh, on peut les abattre. » Mais ils ne peuvent pas. Ils ne peuvent pas. Ils ne peuvent pas les abattre.

Ils peuvent en intercepter certaines, mais ils ne peuvent pas tout intercepter. Donc, tout ce que l'Iran a à faire, c'est saturer ces systèmes de défense antimissile : les systèmes THAAD, les HIMARS et autres, les Patriot et autres. Et ils peuvent les saturer. Ils peuvent les saturer avec des équipements bien moins coûteux que ces systèmes. Et c'est ce que l'Iran fait. L'Iran épuise les stocks américains d'armes, de missiles, de missiles défensifs et offensifs. Parce que l'autre volet de la stratégie, encore une fois, c'est d'encaisser. L'Iran doit être capable d'encaisser, et il en est capable

à deux niveaux. Sur le plan militaire, il a construit ses infrastructures partout dans le pays. Donc, en réalité, il est difficile de toutes les frapper.

Ils ne sont pas regroupés. Ils sont dispersés sur toute l'étendue du pays. Et deuxièmement, les structures de commandement sont elles aussi très résilientes. C'est pourquoi, lorsque les États-Unis ont eu recours à des frappes de décapitation, avec l'idée : « Ah, il suffit de couper la tête du serpent, et tout le reste meurt », eh bien, devinez quoi ? Les Iraniens s'y étaient préparés. Pourquoi s'y étaient-ils préparés ? Parce qu'ils ont vu que c'était le genre de tactique et de stratégie que les États-Unis emploient, et qu'ils ont essayé d'appliquer ailleurs, contre le Hezbollah, le Hamas, et ainsi de suite. Ils ont vu comment les États-Unis procèdent. Les États-Unis eux-mêmes, et leur structure de commandement, fonctionnent comme une pyramide, n'est-ce pas ?

Tout dépend du commandant en chef, Donald Trump, le président, et ensuite, ça descend dans la hiérarchie. Et dans leur vision, ils pensaient que tout le monde devait être organisé de cette façon. Là encore, parce que l'Occident est tellement absorbé, tellement centré sur sa propre manière de faire, et qu'il estime tellement ses propres méthodes, qu'il pense que tous les autres doivent raisonner de la même manière. Il s'avère que les Iraniens ne le font pas. Les Iraniens ont en fait structuré leur appareil militaire autour de l'idée que chacun est remplaçable. Chaque poste comporte des échelons subalternes, occupés par des personnes compétentes qui, si le responsable est tué, peuvent intervenir et reprendre les commandes exactement là où elles en étaient.

Et cela vaut pour le bras militaire, y compris les Gardiens de la révolution, comme pour le bras politique, c'est-à-dire la direction, avec des gens comme l'ayatollah Ali Khamenei. Une fois qu'il a été tué, c'est son fils qui est simplement arrivé. Une fois que les autres dirigeants ont été tués, y compris des gens comme Ali Larijani et d'autres au Conseil de sécurité, ils ont simplement fait entrer la personne suivante, l'une après l'autre. Ils ont de nouveau pourvu les postes, et le système a continué. J'ai écrit là-dessus dans un essai. Je disais, en substance : comment tuer un ennemi qui, chaque fois que vous frappez, chaque fois que vous lui coupez une tête, en voit une nouvelle repousser ? Eh bien, on ne peut pas utiliser des frappes de décapitation pour tuer ce genre d'animal. Et c'est en cet animal-là que l'Iran s'est transformé.

Et puis, enfin, la structure pyramidale n'est pas la bonne lecture. L'Iran a mis en place une structure en réseau. Il a créé trente et un gouvernorats militaires, ou quel que soit le nom qu'on veuille leur donner, des centres militaires, des centres de commandement, qui exercent leur commandement sur leur région. Et ces commandants militaires peuvent donner eux-mêmes des ordres de frappe, et ainsi de suite. Ils ne dépendent pas d'un appel téléphonique de Téhéran. Et ils sont désormais capables de coordonner ces actions, là encore, non pas grâce à un appel de Téhéran, mais parce qu'ils disposent d'une stratégie intégrée et bien communiquée. Le manuel stratégique a été diffusé depuis longtemps, n'est-ce pas ? Comment réagissons-nous ? Si nous sommes frappés de cette manière, comment chaque commandant doit-il réagir, à son tour ?

Et puis, sur la base de cette réflexion stratégique, ces commandants choisissent eux-mêmes leurs cibles. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi l'Iran a aussi frappé quelques ports à Oman. Car Oman et l'Iran entretiennent en réalité des relations assez étroites sur le plan politique. J'en ai également parlé dans une vidéo récente. Ils ont de bonnes relations entre eux, relativement bonnes. Et Oman est resté aussi neutre que possible dans toute cette région. Oman dit même, sur sa propre page Twitter, dans la rubrique consacrée aux relations étrangères, qu'il cherche à maintenir de bonnes relations avec tout le monde. Et avec l'Iran notamment, il veut conserver une amitié étroite. La sécurité de l'Iran est très importante pour Oman.

Ils répartissent toutes ces questions, et les délégations, les délégations omanaises, continuent d'aller rencontrer les Iraniens. Et les Iraniens continuent eux aussi d'aller à Oman. Araghchi, le ministre iranien des Affaires étrangères, s'est rendu à Oman au moins une fois, sinon deux, depuis février deux mille vingt-six. Et ils travaillent à une compréhension commune sur la manière de gérer le détroit d'Ormuz, et ainsi de suite. Ils continuent de faire ça. En même temps, en février puis en mars, en mars de cette année, quand les attaques de missiles ont commencé, les États-Unis ont commencé à tirer sur l'Iran. Les Iraniens ont aussi riposté à quelques reprises contre des ports omanais.

La raison, comme Araghchi nous l'a expliqué, c'est que ce n'est plus entre ses mains. Une fois que les militaires prennent le relais, ou que ces attaques commencent, leur appareil militaire se met en marche et ils choisissent eux-mêmes leurs cibles. Ils les choisissent en fonction, là encore, de la stratégie globale et de leur compréhension tactique de la situation. Et ce n'est pas le gouvernement central. Ce n'est pas Araghchi, ni le ministre de la Défense, ni les autres, qui disent ensuite quoi bombarder et où. Ce sont les commandements militaires. C'est d'ailleurs pourquoi, en Iran, il est très important que les dirigeants politiques communiquent aussi à l'avance quelle doit être la stratégie globale.

Ce genre de menaces, vous savez, du type : « Si vous attaquez nos centrales électriques, alors nous attaquerons les vôtres », ne constitue pas seulement une menace envers les États-Unis. C'est aussi, en réalité, une instruction adressée aux trente et un gouvernorats militaires, pour leur dire : regardez, au passage, voilà comment nous devons penser à cela. Ce n'est pas que vous ne le sachiez pas, les gars, mais répétons-le. En tant que nation, nous sommes en quelque sorte en train de décider que, s'ils nous frappent ici, alors nous riposterons et nous déchaînerons l'enfer sur les États du Golfe. Cela fait donc aussi partie de la communication interne. C'est aussi pour cela qu'il est important de voir si les différents responsables militaires en Iran s'expriment dans des termes similaires.

Mais il me semble que, du moins pour l'instant, l'Iran, malgré une stratégie de défense militaire très horizontalement organisée, est globalement très aligné sur le plan idéologique. Ils comprennent donc aussi ce qu'il faut frapper et ce qu'il ne faut pas frapper, ou quel niveau d'escalade il faut viser, parce que c'est l'autre aspect. Puisqu'il s'agit d'une stratégie du œil pour œil, les Iraniens doivent en

réalité veiller à ne pas aller trop loin de l'autre côté. Car ce qu'on veut infliger, ce sont des dommages proportionnés, là encore, afin de produire cet effet de conditionnement. Et on l'a vu. Bien sûr, l'Iran essaie de frapper là où cela fait réellement mal aux États-Unis, y compris à l'ensemble du pays.

Comment ça s'appelle ? Le dispositif de surveillance. Donc, ils ont frappé tous les radars. Les systèmes radar de la région ont été parmi les premières cibles qu'ils ont mises hors service. Et ça a beaucoup nui aux États-Unis, parce que ça les rend pratiquement aveugles et que ça réduit très fortement l'alerte précoce sur ces bases militaires. Donc voilà où nous en sommes. Les Iraniens ont une stratégie très claire, et ils continuent de la suivre. C'est pourquoi je ne pense pas que cette affirmation de Donald Trump, selon laquelle les Iraniens le supplient pratiquement de venir à la table des négociations, soit crédible. Les Iraniens, encore une fois, restent sur leurs positions.

Ils s'en tiennent à leur stratégie, qui consiste simplement à laisser l'autre comprendre par lui-même ce qui lui ferait mal ou non, et à faire clairement savoir qu'ils tiendront bon et résisteront à tout type d'attaque, et qu'ils conserveront leur capacité de seconde frappe. Et ensuite, ce sont tous les autres qui vont souffrir. Et bien sûr, Donald Trump, en menaçant d'attaquer et en disant, en gros : « Si vous ne faites pas ce que nous voulons, alors nous allons vous faire très mal », leur donne la possibilité de dire : « Eh bien, dans ce cas, nous allons frapper vos amis. » Et cela donne justement à ces amis, les États du Golfe, le temps de paniquer et d'essayer de faire tout ce qu'ils peuvent pour calmer la situation. Pendant ce temps, Mohamed Marandi et d'autres continuent de parler des États du Golfe comme de ces pays du Golfe, de monarchies et de dictatures, et ainsi de suite, en disant qu'ils sont complices, et ainsi de suite.

Je comprends assez bien leur position parce que, vous savez, encore une fois, ce genre de choses, ces stratégies, se construisent. Il faut des décennies pour les mettre en place. Là encore, la stratégie de l'Iran a mis des décennies à se construire et à arriver au point où elle en est aujourd'hui. Il en va de même pour tout ce système du Dôme de fer, et pour toute la stratégie de sécurité des États du Golfe, qui consiste essentiellement à se jeter dans les bras des Américains et à dire, en gros : très bien, nous sommes votre protectorat et nous vous servons, mais en échange, nous obtenons de la sécurité et de l'argent, n'est-ce pas ? Et une fois que tout cela est construit et en place, il est vraiment, vraiment difficile de le démanteler. Il faudra des années pour défaire cela. Mais les Iraniens essaient aujourd'hui d'accélérer le rythme auquel les États du Golfe doivent comprendre qu'ils ont besoin d'inverser leur stratégie de sécurité, qu'ils devraient en fait chasser les États-Unis, et que ces bases militaires américaines constituent pour eux un énorme handicap.

Vous voyez ici à quel point toute cette côte est, disons, largement à portée de l'Iran et peut être frappée. Et vous voyez aussi à quel point ces États dépendent des importations... enfin, pardon, pas des importations, du dessalement. Fait intéressant, l'Arabie saoudite est celle qui dépend le moins du dessalement. Seulement dix-huit pour cent de son eau potable provient du dessalement. Mais malgré tout, les autres, tout le monde est assez vulnérable à ce type de menace. Et nous n'avons même pas encore parlé d'Israël, qui dépend encore davantage du dessalement, à ma connaissance à

hauteur de soixante-dix à quatre-vingts pour cent. Même si, pour le moment, après ma dernière discussion avec Mohammad Marandi, les Iraniens semblent exclure Israël de tout type de ciblage, parce qu'ils ne veulent pas perturber les problèmes politiques dans lesquels se trouve Netanyahu.

Selon Marandi, ils estiment que les problèmes internes actuels d'Israël jouent en faveur de l'Iran et contribuent à déstabiliser Israël. Et donc, s'ils attaquaient Israël maintenant, cela ne ferait que provoquer une réaction de ralliement autour du drapeau. Or, les Iraniens ne veulent pas de ça. Ils préfèrent laisser les problèmes couvrir d'eux-mêmes. Donc, pour l'instant, pas d'attaques ni de menaces contre Israël, à moins qu'Israël ne commence à attaquer l'Iran. Dans ce cas, là encore, la stratégie de réciprocité s'appliquera. Oui, voilà où nous en sommes pour le moment. Je pense que le danger n'est pas écarté, pas du tout. Je veux dire, là encore, il se peut que les États-Unis aient simplement tout retardé d'un ou deux jours.

Peut-être que tout ça n'est qu'une manœuvre, et qu'ils vont continuer les bombardements. Mais peut-être, peut-être que c'est le moment où l'administration Trump, pas seulement Trump lui-même mais la Maison-Blanche, a décidé que ça n'en valait pas la peine. Que, finalement, menacer toutes les infrastructures du Golfe, c'était aller un pas trop loin. Non pas qu'ils ne veuillent pas frapper l'Iran. Non pas qu'ils n'adoreraient pas essayer de bombarder et de tuer encore quelques milliers de personnes en Iran. Mais ils considèrent peut-être que le coût est trop élevé. Parce que, encore une fois, si l'Iran détruit les usines de dessalement, il faudrait évacuer un nombre massif de personnes des États du Golfe. Il n'y aurait tout simplement pas assez d'eau potable. Il faudrait donc évacuer les gens par avion. Il faudrait acheminer de l'eau par avion.

Cela immobiliserait des capacités énormes, et ce serait peut-être tout simplement un désastre trop grand pour qu'on le fasse réellement. Parce que si ces endroits ne sont plus habitables... même si vous parvenez, d'une manière ou d'une autre, à continuer d'approvisionner quelques bases aériennes, elles seraient là encore extrêmement exposées. Ce serait une catastrophe. Une catastrophe, et de toute façon, il n'y aurait aucun avenir. Donc, au lieu de vous diriger vers un avenir du Golfe totalement détruit, changez de tactique. Et là encore, on a vu comment les États-Unis ont enchaîné différents types d'approches militaires : le changement de régime, avec des premières frappes de décapitation du type « choc et effroi ». Puis le changement de régime n'est pas venu, le soulèvement n'est pas venu. Au contraire, un réflexe de ralliement autour du drapeau s'est installé, et les gens ont commencé à le soutenir.

Ils sont ensuite passés à un blocus prolongé. Ça n'a pas marché non plus. Les réserves stratégiques de pétrole des États-Unis diminuaient. Alors ils ont dû passer par la diplomatie et supplier les Iraniens, qui ont finalement accepté de leur accorder une pause. Le cessez-le-feu, c'était une pause. Nous savons aussi désormais pourquoi ce cessez-le-feu semble si avantageux pour l'Iran. C'est parce que les États-Unis n'ont jamais eu l'intention de le respecter longtemps. Quoi qu'il en soit, Donald Trump a signé ce document parce qu'il savait que ce n'était que du papier toilette. Tant que cela

permettait de gagner quelques semaines, ou quelques mois de répit, alors ça leur allait. C'est tout ce dont ils avaient besoin. Ensuite, les États-Unis continueraient de toute façon et violeraient tous les accords, quels qu'ils soient, prévus dans ce protocole d'accord sur le cessez-le-feu.

Quoi qu'il en soit, il n'a donc eu aucun problème à le signer. Ensuite, on a vu comment ils ont immédiatement essayé d'y glisser toutes sortes de manœuvres douteuses, y compris sur le détroit d'Ormuz, en essayant d'y introduire le deuxième canal qu'ils administrent, et ainsi de suite. Mais l'Iran n'en a rien voulu et est immédiatement revenu à son approche militaire, voyant que l'approche diplomatique n'était manifestement, une fois de plus, qu'une manœuvre des États-Unis pour gagner du temps. Les États-Unis ont alors été contraints de revenir eux aussi à leur approche militaire, qui, là encore, échoue, parce que les Iraniens ont l'avantage en matière de frappes de représailles. À ce stade, les Iraniens ont la maîtrise de l'escalade, parce qu'ils peuvent décider s'ils veulent frapper ou non.

Et chaque fois que l'autre riposte, il peut de nouveau choisir sur quoi il riposte. Les États-Unis, eux, doivent constamment se demander : est-ce que je frappe ou pas ? Est-ce que je frappe ou pas ? Parce qu'ils savent désormais que cela leur fera encore plus mal. Or, la stratégie américaine n'est pas conçue autour de l'idée d'encaisser. Non, c'est la stratégie iranienne qui est construite sur ce principe. C'est pour ça qu'ils peuvent encaisser les chocs : ils ont cette façon de penser en niveaux, en strates et en escalades. C'est pour ça que leur stratégie est adaptée à ce qui se passe en ce moment. La stratégie américaine, elle, ne l'est pas. Elle n'est pas adaptée à ce qui se passe actuellement.

La stratégie iranienne est en réalité en train de déjouer, une fois de plus, la stratégie américaine. Elle parvient à traverser toutes ces couches militaires et défensives, toute cette logique de type « Star Wars », cette logique technologique qui est au cœur de l'approche américaine. Et les Iraniens arrivent à passer au travers. Donc, plus ces représailles mutuelles se prolongent, plus l'escalade militaire continue, plus les États-Unis souffrent. L'Iran peut supporter ce coût-là. Les États-Unis, eux, ne le peuvent pas. Alors, plus ça dure, pire c'est pour les États-Unis. Et peut-être que ce que nous voyons en ce moment, c'est l'aveu que cette stratégie échoue, qu'ils essaient d'emprunter une autre voie, et que les États-Unis pourraient désormais être contraints de faire des concessions.

Le fait que le tweet de M. Trump mentionne aussi explicitement Israël me laisse penser qu'ils envisagent maintenant, là encore, une forme d'accord qui permettrait de mettre fin aux affaires militaires. Si cet accord consiste, encore une fois, simplement à appuyer sur le bouton pause, et s'il est tout aussi factice que le premier protocole d'accord, alors c'est ce que c'est. Mais, encore une fois, ils sont forcés de passer à autre chose. Cette force brute s'est, là encore, heurtée à un mur iranien qu'ils ont réussi à mettre en place. Et je m'excuse, parce que je me rends compte que j'ai beaucoup utilisé le mot « encore » aujourd'hui. Si je l'ai dit à ce point que même moi je m'en rends compte, ça devait être assez mauvais. Mais voilà où nous en sommes. Et c'est le type d'analyse que

je voulais vous laisser. Il y aura bientôt des mises à jour. Suivez-nous, s'il vous plaît, sur Substack et sur notre propre plateforme, neutralitystudies.com. Nous y publions également toutes nos analyses. Merci de votre attention.